

plus la peau du tamtam). Par les Hossobè et les forgerons on envoie les commissions : alors Elleé fut envoyé chez le chef de Bandiagara Domo Ouologuem, chez Bonzon, chef de Kani, chez le chef de Kani Gougouna, et l'amirou de Dè qui est un village Peul pour ramasser les troupes de renfort. Elleé (dont j'avais établi en 1978 qu'il fit un pacte avec Tijani, sur la base d'un pacte parallèle que El Haj Omar avait fait avec Patin - Patin chef de Doukombo, père de Ankombo, père de Abd-er-Rahman, père d'Anchamba). C'est après le ramassage de troupes que Tijani partit pour Hamdallaye, mais il ne fut pas informé que son oncle avait déjà fui et atteint la grotte de Déguimbèrè.

Maintenant, l'histoire devient complexe parce que certaines sources disent que les familles qui avaient essayé de sauver El Hadj Oumar furent tuées par ceux qui l'avaient trahi pour empêcher que leur trahison soit connue chez Tijani. Maintenant, au sein de la commune de Bandiagara, il y a encore cette ancienne haine et certaines personnes ne furent pas enterrées sur le cimetière des Toucouleur mais envoyées au cimetière de la mission.

Après la reconquête du Macina, Tijani s'installa d'abord chez l'amir de Dè et ensuite s'installa à B'gara. (vers 1868). Après sa mort en 1889, ce fut Tapsirou et ensuite Mouniru qui devint fama. En 1893, Amadou fuya d'abord le Ségou et quand il vint devait demander à Mounirou de lui céder la place.

Nouhou Galabo

Maki Bougoubali Alfa Tall

siège de Hamdallahi , fuite de Tidjani Tall (fils de Amadou Seydou Tall, frère aîné d'El Haj Omar) Tijani chez Ellé Kossodjo de Doukombo (autres sources disent à Dè) « celui commença par conduire Tijani chez le grand chasseur Dommo, installé sept kilomètres plus loin au coeur d'une grande plaine en forme de cuvette en un lieu appelé Bannya'ara la grande écuelle » (quelle relation entre Ellé Kossojo?

Vengeance de Tidjani aux responsables de la mort d'El Haj Omar:

p. 32 défaite des armées Kounta et Peul dans la bataille de Sebara (1864?)

exécution des membres mâles des familles Peul du Macina et du Fakala (Bâ et Hamsalah) à Sofara.

p.80 Ousmane Oumarou Thiam mis en place par Tidjani Tall au Louta en 188?; mais calomnié par la jalousie d'Aguibou devant les Français; Oumarou, fils d'une soeur d'Aguibou, fut flagellé et exécuté; mais Aguibou devait nommer Amadou Ali Thiam comme chef du Louta (en 1900) père de Tidjani Thiam, qui fut, après longues délais d'Aguibou investi en 1902. Aguibou fut destitué comme roi en 1902 par décret. Mais il fut dénoncé par Aguibou devant les Français. 1902 révolte des Samo de Toïni (à l'occasion de la colle cte des impôts): Badari Thiam tua leur bouc mascot et fut tué par ombo Touggouri . Aguibou ne communiqua le rapport de Tidjani Thiam au commandant de la Bretèche trop tard, mais disait qu'il n'avait plus de fonction politique. Le commandant envoya une troupe avec ordre d'attendre; Aguibou donna un autre message, de punir les Samos, à son fils que celui-ci remet au chef Tijani Thiam sans ajouter le conseil du commandant d'attendre son arrivée. Confrontés par l'enquête, Tidjani Thiam mentionne le message d'Aguibou, mais celui et son fils dénie. Tidjani Thiam est condamné, destitué de son commandement et confiné à résidence surveillée à Bougouni (1903). Il est probable que cette intrigue provient d'Aguibou qui ne voulait aucun chef Toucouleur à coté de lui après sa destitution.

p.359 II: province du Louta peuplée par les Samos du clan mathia; indépendants jusqu'en 1866; de 1903 à 1914 sans chef; de 1914 une famille réfugié Dogon du clan Ouermé se fixa à Lroni, et leur chef Tchikendié Ouermé fut donné la chefferie en 1919 par Gastinel; revolte des Samo sous Bia Zerbo, contre la collecte des impôts.

Bündnis der Tuculor mit den Franzosen
Youkoullé Diawara, Kriegsherr der Toucoulor
Kaou Djéli, Griot des Alfa Maki

Spahi Mamadou Daouda
Diawando Guéla M'Bouré

Say (Soka): chef und chef de canton, fetisheur Fulanum, 'Meister des Messers ' S.336
hat immer den Bambara von Ségou widerstanden.

Joost van Vollenhoven, Gen.Gouv. f. Frz West Afrika Juni 1917
Clemenceau dekretiert eine neuerliche Massenaushebung in West Afrika, deren Unmöglichkeit v. Vollenhoven in einem Rapport vom 25.9. aufzeigt.

Anfang 1918 reist Vollenhoven nach Paris; am Tag der Ankunft unterzeichnet der frz Präsident das Dekret einer Delegation zur Aushebung, Blaise Diagne wird Hochkommissar; van Vollenhoven bietet seinen Rücktritt an. Am 26.1. 1918 tritt v.Vollenhoven als Hauptmann wieder in die Armee ein und fällt am 20. Juli.

Angoulvant wird neuer Gen. Gouv., und Diagne wird von ihm in Dakar empfangen.
Besuch in Bamako, Gouverneur des Terr. Soudan Français

2.Regiment des Tirailleurs Snégalais basé à Kati : Mara Diallo, Galandou Diouf, Amadou Diguey Cléodor,
Dosso Ouologuem, Abdelkader Mademba Sy (von Sansanding);
Colonel Molard, Militärkommandant in Kati

Mamadou Konaté, Lehrer am Lycée
Mamadou Menta chef de canton Timiri (Diangassagou)

Entretien avec Dolo Djougadjé

Il ne croit pas qu'il y avait un pact entre Ellé et Tijani. Seulement, El Haj Omar avait envoyé l'homme de ses confiances, Tijani, à Ellé Kossodio (Hossobè = cordonnier) Babaji ;(Gogona=Galabo=cordonniers, qui font en

INTERVIEWS avec TIDJANI TEMBELY et ALLAYE SAGARA ET DJOUGADJE DOLO**BIBLIOGRAPHIE**

Amadou Hampate Bâ, Amkoullel l'Enfant Peulh, 1991 Arles, Actes Sud
 « « Oui Mon Commandant, 1992, Arles, Actes du Sud
 L'Etrange Destin de Wangrin, Frankfurt, Lembeck 1986
 (Wangrin, 1912 Interprète du Commandant Maillot)

Equilbecq, E Leroux, Collection de contes et chants populaires, 1913;
 rééd. Maisonneuve Larose, Contes populaires d'Afrique Occidentale 1972
 R. Tauxier, Moeurs et Histoire des Peul du Macina et du Kaarta, 1935
 Djibril Barry, Histoire de Bandiagara 1988 Mimeo
 J. Gallais, Pasteurs et Paysans du Gourma, CNRS CEGT, Bordeaux, 1975
 D. Paulme, Le Paysan Dogon, Cahiers d'Etudes Africaines, 1958
 Palau-Marti, Les Dogon, PUF, 1957 (voir bibliographie)
 Serge Daget et A. Hampaté Bâ, L'Empire Peulh du Macina, 198
 Ampaté Ba: Histoire des Toucouleur

Cornet	1915-1917
Rocardier	1917-1918
Gabès	1918-1919
Denain	1919-1920
Raymond	1920
Pagès	1921-22
Michel	1922-23
de Loppinot	1923-24
(en 1925 à Dédougou; affaire avec Idrissa Ouidi Sidibé, fils de Ouidi Sidibé et petits-fils de Maliki, fondateur de la principauté peulh de Barani)	
Lamol	1924-25
Levrasseur	1925-27
Maugin	1928-30
Brouilloni	1931-32
Dongier	1933
Cortot	1933-34
Le Camus	1934-35

IV. LISTE DES CHEFS DE LA SUB-DIVISION DE BANDIAGARA (1935 - 1948)

Mengant	1935 (Tougan 1930)
Coulomb	1935-36
Ranou	1936-37
Maes	1937-38
Dorel	1938
Ortoli	1938-41
Accart	1941-43
Salette	1944-45
Foucart	1946-47
Seguin	1947-48

V. LISTE DES COMMANDANTS DE CERCLE DU CERCLE DE BANDIAGARA (1948 - 1959) reconstitué

Robard	1948-50
Lamodière	1950
Accart	1951
Nativel	1952
Monvoisin	1953-54
Berthault	1954-56
Robaglia	1956-58
Leroux	1958-59

VI. LISTE DES COMMANDANTS DE CERCLE après INDEPENDANCE (1959 - 1990)

Aly Cissé	1959
Sinaly Thera	1962
Ousmane Touré	1962-67
Demba Diallo	1968-71
Zakariou Touré	1971-74
Sidi Kinta	1974-78
El Hadj Dembele	1978-80
Boubacar Bore	1980-84
Paul Koné	1984-87
Mamoudou II Togo	1987-88
Moriba Sinayogo	1988-91 ensuite ?
Boubacar Tera	1995-96 (avant:CC Bankass)

ANNEXES

I . Population Ville de Bandiagara

1994/95)	Nbre.de Familles :	790	(d'après le Recensement Administratif
Récensement	Nbre. de Menages:	1797	(menages urbains de l' Arr.Centr. d'après le Général 1987-90)
	Population totale	environ 6320	
	Population Fiscale		

Quartier	Nbre de	Familles
1. Premier	101	Tall
2. Deuxième	118	
3. Troisième	160	Timbely
4. Quatrième	77	
5. Cinquième	118	
6. Sixième	56	
7. Septième	87	nouveau
8. Huitième	73	Ongoiba

790

II. LISTE DES RESIDENTS MILITAIRES FRANCAIS de 1893 - 1902

de Menvielle, Capt.	1893-94
Negotte,	1894
Destenave,	1894-95 depuis 1896 commandant de la région Est & Macina
Possovel,	1895-96
Mongrand,	1896
Sigony,	1896
Bizot,	1897
fit exécuter Ousmane Oumarou Thiam de Louta, sous instigation d'Aguibou	
Dack	1898

III. LISTE DE COMMANDANTS DE CERCLE (du 1/1/1903 à 1935)

de la Bretèche	1903-1904
de Loppinot	1904 -1905
d'Arboussier	1905-1906
Bonassies	1906-1909
Maillet	1910-1912
Fawtier	1913-1915

L'US RDA gagne les élections à l'Assemblée de la République Soudanaise (du 24 oct 1958), après une campagne de Mamadou Konaté dénonçant vigoureusement la chefferie et les collaborateurs des colons dans le parti du PPS. Les 'nouveaux' députés sont

- Diadié Sankaré, un Peul du Séno de Bankass
- Baba Tall, du Dinguiraye pour Koro
- Somine Dolo, de Sanga pour Bandiagara
- Aldiouma Togo, de Kani Bonzon

L'Indépendance intervient le 4 mars 1960. Le dernier commandant de cercle Leroux est remplacé par Aly Cissé en 1959. Entre 1962 et 1964 tous les cantons sont dissouts et les chefs de canton déposés. Ils sont regroupés en environ 25 arrondissements (8 à Bandiagara, 6 à Bankass, 5 à Koro et 7 à Douentza).

En 1964 la deuxième élection de la 1ère République voit la reconduite des mêmes candidats; A. Togo devint Sénateur au Sénat Français, et Sominé Dolo Ministre de la Santé au gouvernement de Modibo Keita (de 1957 en 1968).

Le coup d'état du 19 nov.1968 suspend la constitution et l'assemblée nationale jusqu'en 1974, année de la proclamation d'une nouvelle constitution. Cependant, il semble que cinq ans passèrent avant de nouvelles élections furent tenues, celles-ci largement dépourvus de signification car le parti unique UDPM fait automatiquement adopter sa liste de deux candidats:

- Omodiélé Kassogué (le député PSP de 1952) et Kassoum Menta, fils du chef de canton Diangasogou.

En 1982, Amagarai Guindo et Domo Telly furent les candidats UDPM, dont le premier devint membre du Bureau Exécutif Central. Les élections à l'Assemblée Nationale de 1985 voient la candidature de Paul Togo et Domo Telly, et celles de 1988 (26 juin) celle de Paul Togo et Amagarai Guindo.

Les événements de 1991 à Bamako soulevèrent aucune suite à Bandiagara et les bâtiments publics furent épargnés des destructions des autres communes du Mali. Les élections de 1992 virent les candidats de l'ADEMA victorieux:

En 1992, Amadou A. Touré signa le décret érigeant Bandiagara en commune de moyen exercice mais on attend toujours des élections municipales. Les obstacles à ces élections viennent du fait de l'opposition du gouvernement à des formations politiques qui pourraient affronter les quartiers Dogon et les descendants des Tijani-Tall. Des candidats de maire sont proposés par les sections Toucouleur et Dogon de la population. La mort du chef de village Toucouleur, Madani Aguibou, survenue en septembre 1996, va certainement engager une campagne acharnée pour l'office de maire entre les Dogon et les détenteurs de l'ancienne chefferie.

LA DECENTRALISATION

Il n'y a jamais eu d'élections communales et jusqu'à ce jour le commandant de cercle détermine la politique du cercle ainsi que de la ville; cependant le chef « de village » assisté par les chefs de quartiers constituent un conseil communal qui délibère parallèlement au commandant, mais est écouté par ce dernier.

Les 8 arrondissements de l'actuel cercle de Bandiagara ont vu la création de 20 communes rurales ainsi que de la municipalité de Bandiagara.

Kenndié (ne fut qu'un poste administratif en non un canton; érigé en chef lieu d'arrondissement ; le chef lieu de la commune sera donc à Dogani ou à Tintam.

- Dogani
- Tintam
- Ouléri Sisongo
- Ouléri Samadéri
- Tapou

Goundaka, arrondissement depuis 1964 ne fut jamais canton mais un quartier commandé directement de Bandiagara, le campement des Sofas (chevaliers) de l'armée de Tijani.

- Leoulgè Fulbé
- Leoulgè Nononkobé (Marka)
- Pinyari Macou (dont certains villages furent rattaché à l'arrondissement de Goundaka)
- Pinyari Toucoumé (dont certains villages rattachés à Wo)
- Barassara (Wo)
- Timiniri (Tibiri), chefs de canton Menta à Diangassagou
- Gani (Garou Iguila)

Bandiagara avait, avec Bougouni, fourni le plus fort contingent de jeunes recrues parmi tous les cercles du Soudan (nombre de jeunes s'échappèrent vers la Gold Coast). Après la guerre, les partis politiques furent établis et les premiers Conseiller Généraux ou députés furent élus:

5.3. La Politique des Partis

Le Parti Progressiste Soudanais fut officiellement reconnu le 13 février 1946 comme parti des notables, sous son chef Fily Dabo Sissoko, et soutenu par l'autorité coloniale.

L'Union Soudanaise R.D.A. fut inauguré le 22 octobre 1946, et dirigé par F. Houphouët Boigny et Mamadou Konaté pour la section R.D.A. du Mali.

l'Union Dogon, plus tard Association Dogons - Peulh (A.D.P.)

Les élections du 5 février 1947 au Conseil Général du Soudan virent l'élection de Belco Guindo, chef de canton de Bamba (PSP).

Le cercle fut reorganisé en 1948, Koro et Bankass furent érigés en cercles en 1956, Douentza en

Les élections à l'Assemblée Territoriale du Soudan du 30 mars 1952 virent un nouveau succès de la liste PSP avec les députés Omoguiré Kassogué (de B.), Diakaridia Yossi et Sékou Kansay. Cinq ans plus tard, le 3 mars 1957, la liste A.D.P. gagne avec ses candidats:

- Boukary Ouologuem (B.)
- Souba Diallo, de Douentza pour Douentza
- Amadou Karembé, de Bandiagara
- Diadié Sangaré, de Bankass
- Amaguiré Ongoiba, de Mondoro pour Douentza
- Sékou Kansaye, de Kani Gogouna
- Salah Dicko

VI. DE L'INDEPENDANCE A LA 3è REPUBLIQUE

Le référendum eut lieu le 24 mai 1958, avec une majorité de NON contre l'adhésion du Soudan à la communauté Française et la République Soudanaise est proclamée. Le 25 avril 1959 la proclamation de la constitution du Mali a lieu.

Le 24 octobre 1958 furent tenues les élections à l'Assemblée législative.

En 1909, éclata parmi les Dogon une seconde vague de rebellions contre les exactions du colonisateur; la première Guerre Mondiale et la grande famine de 1916 furent suivis en 1919 d'une 3^è vague, et d'une 4^è lors des conscriptions de 1943-44.

5.2. LES CANTONS ET LA CHEFFERIE DANS LE CERCLE DE BANDIAGARA

A son arrivée à Mopti Archinard fut informé que les Habbé avaient 8 chefs : Gogouna, Bana, Domo Bandiagara, Saidou (de Bandiagara), Domo-Dougouni, Boïso, Amba, Heredogoli.

D'autres sources comptent une dizaine de cantons traditionnels, selon l'étendue géographique: Guimini, Tegourou, Doundaka, Donom, Togon, Gurou, Bondoum, Tomo, Torom, et Boumbou.

Le Cercle de Bandiagara connu entre 1935 et 1948 78 cantons; avec la reconstitution du cercle en 4 cercles ce cercle reconstitué ne comptait plus que 35 cantons. (les 44 autres s'étalant dans les subdivisions de Douentza, Koro et Bankass). Chaque canton avait sa concession à Bandiagara, pour loger le chef durant les rencontres et assemblées des chefs.

Pour ce qui est du cercle réconstitué de Bandiagara, jusqu'à la falaise, les 35 cantons furent:

- Guimini (Dourou)
- Pélou
- Enndé (avec Jigibombo, Anacanda, Dobo, Sonige, Golombo)
- Nombori (annexé au Guimini en 1952)
- Ijeli Do (créé sous Accart Max 1951 et Robard Raoul 1948-50)
- Nakombo

- Ireli (aussi appelé Dakoli) avec Ijeli Na (GUINDO), Kombokani, Ourou (DOUYON), Téréli (SAYE) et Amani (PUJUGU) furent rattachés à l'arrondissement de Sanga

- Sanga (10 villages)
- Kambari (tous les villages de Kamba Sindé, Kombodjigili, Sarema, Gandakilima)

- Dandoli (futur arrondissement de Kani Gogouna)
 Le 13 /7/ 1923 la disparition d'un garde Sagaba Traoré fut la raison de l'annulation des fêtes du 14 juillet, de la destitution du chef de canton et de son emprisonnement à Douentza jusqu'en 1940; le canton fut mis sous la tutelle de Baba Domo Ouologuem, du Kambari, père du dernier chef de canton Anchamba Baba. En 1945 la chefferie de Ndondori fut remise à la famille de Domo.

- Wassabari Metelije
- Wassabari Amala
- Wassabari Orouli
- Wassabari Saré
- Wassabari Indel (futur arrondissement de Ningari)
- Wassabari Ondogou («)

- Tomboko (Ningari)
- Dè
- Mori
- Wakara
- Turé

- Bargé Dogon (TOLO) village indépendant
- Borko Dogon (KASSAMBARA) « «

Aguibou qui avait passé son enfance à Bandiagara avec Tidjani, épousa une fille du clan des fondateurs de Bandiagara, Girama Tembéli (la tante paternelle du chef du 6^e quartier actuel, et la soeur de Mané Girama) qui avait été vè Aguibou dans les années 1870. Invité en 1899 en France pour recevoir l'ordre de Chevalier de la Légion d'Honneur (accompagné par son neveu Mountaga Tall de Ségou dont la dépouille fut retransmise au Mali en 1995) il fut néanmoins destitué en 1902.

Car, à la fin de la période d'occupation militaire, le gouvernement Français avait décidé de prendre directement en main l'administration de ses colonies et de se débarrasser des chefs et 'roitelôts'; pour cela il n'y avait plus de place pour des 'rois' nommés par Archinard à côté de ses administrateurs. Aguibou perdit son titre officiel mais resta chef traditionnel, et le premier commandant de cercle Français, de la Brètèche, reçut néanmoins l'ordre « de le consulter et de tenir compte de ses avis dans la politique générale du pays » (A.H.Bâ, 1992, 84).

Tous les fils de Sékou Tijani Aguibou furent des chefs officiels du « village » de Bandiagara (voir ci-dessous la liste de leurs noms avec les périodes de leur règne), entourés de conseillers des quartiers Dogon et Peulh, mais étroitement soumis aux résidents militaires et commandants de cercle Français.

4.3. CHEFS DU VILLAGE DE BANDIAGARA DE LA COLONISATION A NOS JOURS

Aguibou (1894-1908; destitué du royaume du Macina en 1902)

Alfa Maki (1908-1911)

Tijani Aguibou (1911-1938)

Mokhtar Aguibou (1938 - 1964)

Koreichi (Gurensi) Aguibou (1964 - 1981)

Madani Aguibou (venu du Sénégal en 1981 pour devenir chef de village, mort le 1 sep. 1996)

Maki Bougoubali Alfa Tall, fils aîné de Alfa Maki (installé en vitesse début sept. sans consultation des chefs Dogon)

V. ETABLISSEMENT DU GOUVERNEMENT COLONIAL

La première étape, le gouvernement militaire, durera, de la campagne d'Archinard de 1893 à l'année 1903. Pendant ces 10 ans, comme mentionné plus haut, l'autorité traditionnelle du roi Toucouleur fut nominale et réduite à l'administration des affaires coutumières des populations. En 1903, avec l'établissement de l'administration civile du Cercle toutes les autorités traditionnelles furent remplacées par des commandants de cercle nommés directement par le gouverneur du Territoire à Kayes. Ils administrèrent le pays à l'aide des chefs de cantons traditionnels ou nommés spécialement par eux. Une garnison militaire fut maintenue à Bandiagara pour supprimer d'éventuelles révoltes et appuyer les nombreuses collectes d'impôts et recrutements de travailleurs. C'est en 1905 que les écoles de Bandiagara et Douentza furent ouvertes, suivies de celle de Sangha en 1909. Depuis 1912, la construction de la digue de Sévaré à Mopti (Mauti en Bozo), pour laquelle Alfa Maki de Bandiagara avait à fournir la main d'oeuvre, le développement de Mopti, érigé en cercle dans la même année, réduisit beaucoup l'importance de Bandiagara amputé alors de la riche plaine. Depuis 1920, l'école de Mopti remplaça même l'école régionale de Djenné.

En 1935 le reliquet du cercle de Bandiagara de 1903 fut divisé en quatre sub-divisions : Bankass, Koro, Douentza et Bandiagara. En 1952 chacune de ces subdivisions fut érigée en Cercle.

5.1. LA RESISTANCE PEUL ET DOGON

Dans un premier temps la résistance venait surtout des Imams qui, à l'instar d'Al Haj Omar, proclamèrent la jihad contre les infidèles qui fut sévèrement réprimée par les Français: les Peulh du Gondo, de Douentza, Boni, et Hombori sous Bokary Hamidou Kolado et les Peulh du Douari (Koro) incitèrent de nombreuses révoltes contre l'occupation Française des années 90 (voir détails en Annexe).

allèrent attaquer Koli-Modi à Bankasso, mais éprouvèrent un nouvel échec, ce qui permit à ce dernier de se rendre dans le Balassara pour en chasser Amadou Abdoul (un fils de Ba Lobbo A.M.). Celui-ci après avoir été battu dans plusieurs combats, fut blessé et se réfugia dans le Bendougou.

Débarassé d'Amadou Abdoul, Koli Modi se tourna contre Abdoulaye Bokari, qui s'était installé à Boumbou et tomba dans l'improvisiste sur ce village. Mais Abdoulaye Bokary en était parti depuis la veille, y laissant seulement deux de ses frères avec cinquante cavaliers qui furent tués sauf un. L'insurrection était vaincue: les Habé s'assemblèrent et résolurent d'entrer en pourparlers avec Tidiani pour faire leur soumission. Abdoulaye Bokary lui-même chercha à rentrer en grâce. Les Habé acceptèrent les amendes qui leur furent imposées, à la condition qu'ils ne livreraient pas Abdoulaye. Tidiani qui était impatient de reprendre la campagne contre le Macina, se montra conciliant et consentit à laisser en liberté Abdoulaye Bokary dont le fils seulement se rendit à Bandiagara avec les chefs Habé. Toute la montagne se trouva ainsi pacifiée. »

Les grands succès de Tijani furent la soumission des Peul après le décès de Ba-Lobbo en 1880 et la victoire sur Cheikh Ahmed El Bekkay à Sarédina, où ce dernier fut tué. En 1887, le lieutenant de vaissau Caron visita Tidjani à Bandiagara pour demander l'accès à Djenné et la route pour Tombouctou que Tidjani refusa à donner.

Tidjani avait fait tous ses efforts pour organiser ses Etats. Il les avait divisé en provinces à la tête de chacune desquelles était placé un amirou ou gouverneur. Les divers amirou résidaient d'ordinaire à Bandiagara, auprès du roi, mais effectuaient des tournées dans leurs districts respectifs en vue de percevoir l'impôt. L'armée comprenait quatre corps , dont les deux premiers étaient composés de Toucouleurs, le troisième était formé des esclaves du roi et le quatrième de Banmana enrolés qu'on appelait sofa (qui furent installés à Goundaka, parmi eux la famille de Djejdje Camara, bourreaux exécuteurs) » (Menvielle, 1915)

Quand il mourut en 1887 il fut succédé par Tapsirou (1887-88) et Mounirou (1888-91), fils d'Al Haj Omar. Mounirou continua la campagne de Tidiani et attaqua les Kounta à Djenné. Au cours de la bataille de Moura, en 1889, Abidin, fils du Cheikh Ahmed El Bekkay, fut tué.

Quand Amadou Amadou, le fils aîné d'Al Haj Oumar, qui regna alors à Ségou fut chassé de sa résidence par les troupes Françaises, et chercha refuge à Bandiagara, Mounirou fut obligé d'abdiquer en sa faveur (1891). Selon Menvielle, « Lorsque la nouvelle de son arrivée à Djenné fut connue à Bnadiagara, Mounirou songea d'abord à s'opposer par la force à ce frère aîné qui venait pour le déposséder. Mais les Toucouleurs ayant désapprouvé cette lutte et s'étant déclaré pour Amadou, Mounirou voulut se faire sauter sur un tonneau de poudre. Ses conseillers détournèrent de ce projet, lui exposant que s'ils reconnaissaient à Amadou dépossédé de ses états le droit de commander au Macina; comme étant le fils aîné d'El Hadj Omar, ils s'opposeraient à ce qu'il fit aucun mal à son frère qui conserverait tous ses biens personnels... Mounirou se laissa persuader et se rendit avec les Toucouleurs ...Conformément à la promesse qui lui en avait été faite, Mounirou conservait ses biens personnels, mais il mourut peu de temps après l'arrivée d'Amadou .» Selon certaines sources de Bandiagara, ceci amena une nouvelle friction au sein des deux partis, entre les partisans de Amadou, le fils aîné d'El Hadj Omar, et ceux de Mounirou. Fait étrange de plus, Mounirou ne serait pas enterré au cimetière des rois près de la mosquée dans l'enceinte du palais et serait mort d'une mort violente.

En tout cas, deux ans plus tard , le Col.Archinard installa Aguibou , alors son premier conseiller, qui s'était « lié d'amitié à Archinard » (selon certaines sources) en « roi du Macina » : mais en tant que roi du Dinguiraye il avait beaucoup aidé les Français en coupant les routes d'approvisionnement en poudre et armes à Samori qui passaient par la Serra Léone. Archinard avait (sous ordres) l'objectif d'anéantir les états d'Al Haj Oumar et poursuivit Amadou (de Nioro en 1891, à Djenné en 1893) jusqu'à Bandiagara qui tomba aux mains de l'armée coloniale française le 29 avril 1893. Le 1 mai la population fut permise de se réinstaller dans le village, partiellement détruit. La famille royale, les dignitaires et l'armée sous le commando d'Almamy Ifra Ciré avait fui vers Douentza, ensuite vers Hombori, ensuite chez les Peul Djelgoji à Aribinda et Dori et Say dans le pays Djerma (le Gourma). Amadou franchit le Niger en début de 1895 et vécut près des parents de sa mère (fille d'Ousman dan Fodio) au Hausa, jusqu'à sa mort à Sokoto en 1908. Malgré sa fuite, les adversaires d'Aguibou restèrent nombreux à Bandiagara parmi les partisans de Tijani.

Aguibou , le 6è fils d'AlHaj Omar, et depuis 1885 nommé roi du Dinguiraye, fut nommé par décret « roi du Macina » (d'un Macina fort réduit allant du Seno jusau'au Pignari et à Mopti (le 4 mai 1893).

Les Toucouleur représentent sa mort comme un accident occasionné par la mise à feu des barils de poudre, mais selon Gaden il s'agit d' un assassinat délibéré.

« En réalité, il semble bien que le corps d'El Hadj-Omar et celui de ses compagnons tués par l'explosion, furent au pouvoir de leurs ennemis pendant plusieurs jours. Il est très probable qu'ils furent profanés. L'état où les retrouva Tidiani (non reconnaissables) provenait sans doute aussi bien des mutilations infligées aux morts aue de l'explosion qui les tua. »(Tauxier, 1937, 197).

Dans cette atmosphère de trahison et de haine déchainée, Tijani Amadou arriva sur le lieu quelques heures plus tard, trop tard pour sauver son oncle et ses cousins, mais assez tôt pour fondir sur la colonne de Sidia qu'il mit en déroute; les talibè Toucouleurs qui avaient abandonné EL Haj Oumar se rendirent à Tijani qui les gracia sauf celui qui avait trahi le lieu de refuge d'El Hadj. Ensuite Tidiani s'attaqua à la colonne des Peulh sous Ba Lobbo et les mit en fuite. Sidia et Ba Lobbo se retrouvèrent dans le Konnari, mais Tidiani les poursuivit vigoureusement et leur livra deux combats, à Dongori et à Fatoma, où il les anéantit: Sidia traversa le Niger à Mopti et se réfugia dans le Macina, dans la capitale des Bekkay à Tenenkou et Ba Lobbo franchit le Bani pour séjourner dans le Sébéré.

Tidiani prit alors le retour vers Bandiagara (Doukombo?). L'établissement de Bandiagara comme capitale de Tijani semble s'avoir opéré progressivement à partir d'un camp militaire pour l'hivernage et les mois de carême dans les années 70. Quels étaient les liens entre les Toucouleur et les Dogon dans les premières années? Un pact d'alliance sacrée entre Tijani et Ellé Kossodjo de Doukombo par l'intermédiaire de Paté Poullo, un ancien silatigui (maitre d'initiation pastorale) qui avait rejoint El Hadj Oumar après avoir adopté l'Islam, pourrait être à la base de l'établissement des Toucouleurs musulmans au milieu des Dogon animiste. Aucune source donne l'arrière-fond de la curieuse installation, apparemment pacifique, d'un conquérant militaire au milieu d'un peuple avec ses propres chefs de terre.

Tidjani lutta pendant 20 ans pour venger la mort de son oncle auprès des Kounta et Peulh et peu à peu reconquit toutes les provinces de l'ancien royaume du Macina; mais c'est en 1891 seulement que son neveu Mounirou accomplit l'anéantissement des Kounta et des Peulh du Macina. Après les premiers combats Tidiani se dirigea vers le Guimbala, mais une armée sous Ntiéni Bekkay et commandée par Seydiy Cheikou l'oblige de battre en retraite jusqu'au Konari. Il se rend à Béré (Boré?) chez l'amirou Konimba et le chef Habbé Samandé Sana, et peut mettre en fuite avec leur aide les guerriers du Guimbala à Douna. De là il se rendit à Douentza et dans le Séno, s'empara de Yalema et Tégué, prend la soumission du pays de Bankass et du Barani (Ouidi). Il s'installe d'abord à Dè et depuis environ 1868 à Bandiagara où il établit un centre religieux et militaire au milieu et au sein des animistes Dogon (Habbé en Peul).

Pendant les campagnes de Tijani dans le pays Bobo où s'était réfugié Ba Lobbo qui mourut à Mansara en 1872, (selon P.de Rasilly, Notes sur l'histoire des Cercles de San et Tominian), Tijani voulut soumettre Abdoulaye Bokari, fils de Bokar Haman Diko, et chef des Peulh du Gondo à Diankabou, qui lui n'avait pas fourni de guerriers dans ses guerres contre le Macina.

« Une députation du Gondo comprenant Diadje, père d'Abdoulaye Bokary, Amadou Ella-bouré, chef de Diankabo, Galo fils du chef de Boumbou, se rendit auprès de Tidiani qui le chargea de dire à Abdoulaye Bokary de venir lui-même à Bandiagara. Celui-ci refusa et se retira à Banan. Alors Tidiani le déchut de son commandement et le remplaça par le Foutanké Mamadou Ali, qui alla s'installer à Diankabo avec une centaine de cavaliers et qui devait s'appuyer sur les Tané, parti des Foulbé du Gondo, opposé à Abdoulaye Bokary. Mai celui-ci ayant réuni un certain nombre de guerriers vint surprendre Diankabo, tua Sidi Ardo, Amadou Ellabouré, Galo et un grand nombre de Tané. Dès l'annonce de cette nouvelle, Tidiani se rendit lui-même à Diankabo avec une colonne. Mais il ne put atteindre Abdoulaye Bokary qui se réfugia au Mossi à son approche et il dut se contenter de brûler ses villages et de combler leurs puits. Tidiani se rendit ensuite à Dè d'où il envoya dans le Binga une colonne commandée par Ibrahima Abi qui s'empara de Sarayémo. » (Tauxier p.203-5)

Après son retour du Mossi Abdoulaye réussit même d'entraîner tous les Dogon dans une révolte contre Tijani: « Kani Bouzou, Kani-Kombolé, Dourou, le Guimini avaient réunit leurs guerriers pour résister aux Toucouleurs. Tidiani fut exécuter le frère de Bouzou et envoya Koli Modi à Bankasso avec une colonne pour reprimer l'insurrection. Mais les rebelles prenant l'offensive, se dirigèrent sur Bandiagara et vinrent prendre Tintinbolo qui n'en est distant que de quinze kilomètres. Alors Tidiani, en personne, marcha contre eux, les battit à Pélou et les rejeta dans la plaine, au sud de la falaise. Ils

Bandia Dà (le 8è: de la famille locale des propriétaires anciens, de Antou Ouologuem, qui avait marié la soeur du fondateur; leur présent chef est: Oguiré Ouologuem; leurs forgerons sont les Karambé);

sur les origines des deux quartiers suivants, des recherches supplémentaires seront nécessaires:

Senge Nongou (le 7è: un quartier résidentiel d'étrangers; dont le chef est également un Ouologuem, Kanselem Banjena): il n'y a aucune forge, mais des menuisiers métalliques;

Dende Sinji (le 1er: chef de quartier Allaye Kapi, un Tellem); les forgerons sont des Kassogué, Nantoumi, Yanogue; Samasekou (Amadou).

Avec l'installation des Toucouleur (voir ci-dessous) environ 1868 furent établis 4 nouveaux quartiers:

Dende Boodi (le 5è, un quartier Toucouleur, dont le chef est Abdou Ndiaye, leurs forgerons sont des Hossobè: Amir Samasekou, Mokhtar Samasekou, Bilaboubou Kila);

Djamal Kayes (le 4è: quartier Toucouleur, dont le chef est Sekou Tall Madhi; une seule forge, de Dinguè);

Dende Soro ou Diom Deri en Peul (le 3è: quartier Toucouleur; chef: Baba Dia) leurs forgerons sont des dyamou Naïeti, Sy, Nantoumi, Touré);

Hausa n'korè (le 2è: mixte Hausa, Dogon; chef: Allaye Sagara du Guimini). Ses forgerons sont soit Jeli, Gogon où Hossobè.

4.2. LA DYNASTIE TOUCOULEUR

Bandiagara fut un village dans ses premières 100 ans de son existence, et ne devint une ville avec depuis l'installation de Sékou Tijani Tall, le chef des Toucouleurs :

La fameuse guerre sainte d'Al Hadj Oumar Tall, venu du Haut Sénégal par la Haute Guinée, contre les infidèles Bambara, qui finit en 1861 avec la prise de Ségou, et contre les Peul (Fulani) du Macina qui furent en 1863 chassés de leur capitale Hamdallaye rencontra une résistance féroce. L'oncle du dernier roi Peul du Macina, Ba Lobbo, (frère de Cheikou Amadou) avec ses alliés de Tombouctou, les Kounta sous Cheikh El Bekkay, assiégèrent le prophète Al Haj Omar dans sa propre capitale nouvellement conquise (du 20 Mai 1863 au 8 Févr. 1864).

Privé de nourriture, Omar envoya son neveu Sekou Tijani Amadou (1846-1887), fils de son frère Amadou Seydou Tall, aux monts Dogon avec un trésor d'or pour recruter une troupe de secours auprès de l'amirou de Dè et Amadou Aliou Founé chef des Peul-Dialloubé du Kanioumé (Douentza) et des Bambara de Boré. Tijani arriva chez le chef de Doukombo, Paton. *Selon la tradition, Doukombo était un avant-poste d'observation contre les ennemis, et contrôlait l'accès aux cantons Dogon du plateau. Le chef mit Tidiani en contact avec Ellé Babaji (un Kossodio, cordonnier, qui sont chez les Dogon chargés des commissions). Selon la tradition Dogon, Ellé dit Kossodio, se rendit d'abord chez le chef de Bandiagara, Domo Ouologuem, ensuite chez le chef de Kani, Bonzon, et plus tard chez le Hogon d'Arou et le chef de Kani Gogouna qui lui promirent des guerriers. (Il semble que Tijani lui-même attint Ningari où il vit le chef Peul de Dè). Mais au moment que Tidjani avait enfin réussi à rassembler, à l'aide de l'or d'El Hadj Omar, des guerriers à Dè et Gogouna, son oncle avait déjà quitté Hamdallahi in extremis dans la nuit du 6 au 7 février 1864 et tenta à trouver Tidjani près de Doukombo. Mais ses ennemis le poursuivirent en deux colonnes, une sous le commandement de Ba Lobbo et l'autre sous Sidia Kounta, qui assaillèrent les Toucouleurs en retraite. Ses Talibé désertant, El Hadj Omar resta seul avec ses fils Hadi, Maki et Mahdi et sans pouvoir attendre Doukombo, se réfugia dans la grotte de Deguimbéré où ils « se firent sauter sur un baril de poudre » (de Menvielle, 1896).

Selon la Qacida de Mahamadou Aliou Thiam, traduite du Peulh par Gaden (1935), le vendredi 12 février, les talibè Toucouleur descendirent de la montagne pour se rendre, sauf les fils et quelques fidèles d'El Hadj; alors Sidia « fit apporter dans la montagne du bois et des broussailles et fit mettre le feu. Le cheikh et les siens s'étaient réfugiés dans une caverne; le feu se communiqua à la réserve qu'il avait toujours avec lui; il y eut une forte explosion, le cheikh et ses fidèles furent mis en pièces.

III. LA RÉGION GÉOGRAPHIQUE DE BANDIAGARA

3.1. Géologie et Morphologie

Le Niger a amené dans son bassin des particules sableux et limoneux et déposés comme alluvions. Le plateau de Bandiagara est de cette origine fluvio-littoral, étant que les couches d'alluvions furent compactées, et soulevées et pliées depuis de longue date, le Primaire. Le plateau s'élève sur un soubassement de gneiss, daté entre 2 et 3 millions ans, d'une épaisseur de sédiments de 3000 m. Le plateau de Bandiagara constitue une cuvette - couches de sédiments inférieures quartzitiques - entourée de buttes fortement érodées - couches supérieures friables - qui empêchent l'accès au centre et, par l'action d'érosion hydrique, apportent des alluvions vers le centre de la cuvette, qui est caractérisée de sols sablo-argileux.

3.2. Régime climatique et végétatif

Les formations végétales du plateau rangent de la steppe épineuse sur les glacis érodés ou rochers du bas-plateau à la savane boisée au secteur sud, entre Bandiagara et Wo, jusqu'aux parcs arborés de Borassus, Acacia albida Lannéa acida dans les vallées cultivées.

Notons que le plateau constitue un espace de transition entre les deux plaines, la plaine d'inondation du Niger et la plaine sableuse (seno) du Gondo, qui, par leur nature herbacée, sont l'habitat des herbivores, sauvages ou domestiqués. Du point de vue végétatif, le plateau donne peu d'occasion à l'élevage de bovins ou ovins, seules les chèvres subsistent de la végétation arbustive. Malgré cela les pasteurs Peulh traversent le plateau pour la transhumance vers le bourgou (en décembre) ou vers le Séno en (juillet) en utilisant les deux routes de Somadugu-Wo-Garu vers Bankass, soit la route de Goundaka-Bandiagara.

Les nombreuses crévasses et vallées peuvent cependant héberger une faune sauvage, et la légende de fondation de Bandiagara indique la présence d'éléphants il n'y a même pas deux cent ans.

3.3. Anthropologie

L'appellation « Dogon » dissimule une variété de groupes ayant des traditions-ethno-historiques différentes et dont certains sont apparentés aux Bambara occupant actuellement les confins du Delta intérieur et de l'Erg de Niafouké.

IV. LA PERIODE PRE-COLONIALE

4.1. L'IMPLANTATION DU PEUPLEMENT

La tradition Dogon raconte, qu'au XVII^e siècle, on dit vers 1770, un chasseur vint du nord-est, de Kanda Kilima, de la famille des Tembely, pour chercher sa soeur, qui avait été enlevée (par son mari, car les Dogon ont la coutume d'enlèvement nuptial); il trouva sa soeur mariée à un Ouologuem, établi à côté du Yamé au village de Doukombo et y établit un campement de chasse, par implication sur des terrains appartenant aux Ouologuem. Habile chasseur d'éléphants il arriva à approvisionner toute la population environnante avec de la viande. L'étymologie locale interprète « Banya Gra », comme « grand bol », d'après les bols en bois que les gens amenaient pour emporter les morceaux d'éléphant.

Ainsi se fondèrent les premiers quartiers:

Bandia Joi (aujourd'hui le 6^e:de la famille du fondateur, Nangabanou Tembely de Ganda Kilima; ce quartier est celui des Tembely dont le chef est Tijani Tembely); les forgerons (pl. Irne, Sg. Iri) sont Amadou Sé, Ali Yanogué, Sagou Samasekou);

II. JUSTIFICATION DE L'ETUDE

L'objectif central de cette étude est de déterminer les caractères particuliers, positifs et négatifs, des centres urbains Maliens, de leurs structures et autorités socio-politiques traditionnelles, leur mode spécifique d'auto-gestion, pour identifier leur impact non seulement sur leur propre gouvernement mais aussi sur celui du pays environnant afin de tirer des leçons pour la décentralisation et la gestion de notre démocratie.

2.1. OBJECTIFS DE L'ETUDE

Ils se résument à:

- connaître les structures sociales et politiques traditionnelles de la ville de Bandiagara et les rôles qu'elles ont joués dans la vie politique et au développement économique de la ville;
- estimer l'impact de la gestion traditionnelle sur l'avenir de la commune et ses effets éventuels sur une auto-gestion décentralisée.

2.2. METHODOLOGIE

2.2.1. Elle comprend l'étude de la documentation existante, entr'autres voir à

- l'Ecole Normale Supérieure, des Mémoires de Maîtrise (Histoire, Géographie et en Philosophie) ayant traité des thèmes relatifs aux structures traditionnelles, aux relations socio-politiques;
- l'Ecole Nationale d'Administration, des Mémoires de Maîtrise en Administration Publique et en Sciences Juridiques;
- aux Archives Nationales à Koulouba, des archives coloniales sur la justice pénale et civile dans le Cercle (en 1911), et sur des monographies du Cercle;
- aux Archives d'Outre-Mer à Aix des mémoires géographiques, historiques et politiques des commandants militaires et civils postés au cercle (1893-1914)
- au Cercle des Archives, notamment des fichiers cantonaux

2.2.2 En second lieu, il fut nécessaire de mener

- des enquêtes sur le terrain auprès des représentants des structures traditionnelles et modernes (notables, religieux, anciens Maires, castés, élus, etc);
- et compléter ces recherches dans les archives communales et au centre de documentation de la Mission Catholique

2.3. RESULTATS ATTENDUS

Les résultats attendus sont les suivants:

- connaissance des différentes structures et autorités traditionnelles sur la vie socio-politique pré-coloniale et post-coloniale de la ville et du Cercle;
- évaluation de leur impact sur l'administration actuelle des affaires de la ville
- évaluation de leur influence sur les élections et la décentralisation à venir.

I Introduction

L'oeuvre de décentralisation administrative est sans doute l'une des entreprises majeures du Mali démocratique. Responsabiliser les populations, les amener à prendre en main leur destinée pour le développement économique social et culturel, est l'objectif essentiel assigné à cette décentralisation, comme le stipule la Loi N° 93-008 du 29 Janvier 1993, déterminant les conditions de la libre administration des collectivités territoriales.

Dans un pays de civilisation et d'institutions politiques millénaires, il est indispensable de tenir compte des structures traditionnelles d'urbanisme et gestion collective qui ont permis aux populations de gérer leurs affaires communales dans le passé et présent.

La connaissance des structures traditionnelles de ces centres urbains et les relations qu'ils ont entretenues avec d'autres pouvoirs politiques, les rôles qu'ils ont joués dans le développement économique, est un capital important pour éclairer les décisions en matière de décentralisation. Les centres religieux, les carrefours commerciaux, les cités administratives, toutes ont une signification sociale et économique pour la commune même et pour leur arrière-pays. Ils peuvent être vues comme pôles de développement dont l'autonomie administrative et politique fut un instrument de développement souvent respecté par les grandes puissances territoriales en raison de la capacité économique et de la puissance spirituelle et intellectuelle investie dans ce noyau urbain (prenons seulement les exemples de Dia, Djenné ou de Tomboutou).

S O M M A I R E

Titres	Pages
I Introduction	3
II Justification de l'Etude	4
III La Région Géographique de Bandiagara	5
IV La période pré-coloniale	
4.1. L'implantation du peuplement	
4.2. La Dynastie Toucouleur	
4.3. Chefs de Village de la Colonisation à nos jours	
V L'Etablissement du Gouvernement Colonial	
5.1. La Résistance Peul et Dogon (1893-1903)	
5.2. Les Cantons et la chefferie dans le Cercle de Bandiagara	
5.3. La Politique des Partis avant l'Indépendance	
VI. La Période de l'Indépendance: de la Première à la Troisième République	
6.1. Aménagements Récents	
6.2. La Population	
VII. Les Structures Traditionnelles peuvent-elles influencer la décentralisation	
VIII Aperçu sur la Gestion de la Commune	
IX Conclusions et Recommandations	

REPUBLIQUE DU MALI
Un Peuple - Un But - Une Foi

**RELATIONS ENTRE STRUCTURES SOCIO-POLITIQUES
TRADITIONNELLES ET MODERNES DANS LA VILLE ET LE CERCLE
DE *BANDIAGARA***

DEMOCRATISATION ET DECENTRALISATION

Septembre 1996

Sous la Direction de

Andreas MASSING, Ph.D.